

Table des matières

| | Page |
|--------------------------------------|------|
| PRÉFACE | 5 |
| 1 – L'ENFANT DE LA MISÈRE | 7 |
| 2 – UN TRAVAIL DANGEREUX | 33 |
| 3 – A L'ÉCOLE | 65 |
| 4 – LA FUITE | 95 |
| 5 – CHANGEMENT DE CAP | 117 |
| 6 – AU SERVICE DU SEIGNEUR | 141 |
| LEXIQUE | 165 |

PREFACE

L'histoire de Dick l'Indomptable nous transporte à la fin du 19ème siècle, époque marquée par un puissant essor industriel et par des conditions de vie ouvrière difficiles.

C'est l'histoire transposée de Richard Weaver, évangéliste de renom, issu d'une famille de mineurs.

Avec Dick, nous faisons un saut dans le passé, avec des usages qui nous surprennent aujourd'hui, et nous plongeons dans un univers bien dur : la mine.

*Pour aider à la compréhension du texte, un lexique, placé à la fin du livre, donne le sens des mots signalés par un astérisque : **

1

L'ENFANT DE LA MISERE

En arrivant de Hauteville, celui qui franchit les Collines Brunnes reprend son souffle et laisse errer son regard sur la vaste plaine où se niche Ancy le Bois, petite ville typique des paysages miniers.

Là-bas, en direction du sud, le rempart de l'immense forêt des Eparviers semble vouloir empêcher la petite cité de s'étendre au-delà des limites tracées par la nature. Aucune habitation n'occupe ce territoire laissé à la végétation et aux animaux forestiers. Dans cet espace, l'œil ne distingue de l'activité humaine que la route qui mène à Doublecourt, et qui s'étire longuement à la lisière de la forêt, chemin tourné vers un autre village minier.

A l'est de cette masse verte de feuillus et d'épicéas, lorsque le ciel est dégagé, la rivière de

l'Ancelle se plaît à renvoyer quelques rayons argentés au travers des taillis qui la bordent. Puis elle disparaît dans l'étang du Follet, et ressort à l'opposé pour traverser doucement Ancy. Plus souvent, lorsque le ciel gris ne permet plus de distinguer l'horizon, l'Ancelle traîne jusqu'à l'étang ses brumes légères qui s'assombrissent et s'estompent au travers des ruelles.

Partout ailleurs, des champs sur toute la platitude de la plaine, des champs de betteraves et de blé, à perte de vue. Et seulement pour rompre la monotonie d'un tel paysage, quelques haies ou une ferme isolée, ou un bosquet d'arbres centenaires.

Sur la gauche des Collines Brunnes, un bois épars, et sur la droite, les pâturages du père Marion où les chevaux de trait profitent pendant trois ans de l'herbe fraîche, de l'espace et de la douceur du jour avant de descendre terminer leur noire existence dans les galeries étroites de la mine.

Parce qu'ici, tout vit pour la mine, même les chevaux. Et avant toute autre chose, c'est la mine qui attire le regard lorsqu'on vient de Hauteville. Les grands bâtiments occupent une large superficie au sud de la ville, devant la forêt des Eparviers, et sont d'ici masqués en partie

par le nouveau terril*, noire colline des déchets du charbon. Le vieux terril plus large et plus haut, marqué çà et là par quelques taches verdâtres d'herbe rase, tient toujours tête à la forêt des Eparviers afin qu'elle demeure à distance des installations minières et du coron*.

Avec ses hangars, sa cheminée couleur sienne, ses tours, son beffroi*, la mine est distante d'une demi-lieue environ des habitations des mineurs qu'elle fait vivre durement.

Là, dans le coron, les rangées de maisons de brique s'alignent en direction du solide pont construit sur la paisible rivière de l'Annelle. L'école, la mairie et une série de petites échoppes occupent le centre ville en face de ce pont. Les demeures des familles de mineurs, régulières, toutes semblables, possèdent par derrière un étroit jardinet et s'ouvrent sur les ruelles qui toutes croisent le chemin de la mine. Chacune des avenues qui conduisent aux six corps de maisons identiques s'ouvre sur un cabaret sombre qui s'anime le soir.

Dans une de ces constructions vivent les Weaver et leurs quatre enfants.

Quatre heures venaient de sonner à l'horloge du rez-de-chaussée. Mary Weaver avait dû anticiper sur la sonnerie car déjà on pouvait